



HAL
open science

L'histoire digitale et la recherche en communication

Dominique Trudel, Olivier Le Deuff, Stefanie Averbeck-Lietz

► **To cite this version:**

Dominique Trudel, Olivier Le Deuff, Stefanie Averbeck-Lietz. L'histoire digitale et la recherche en communication. *Communication [Information Médias Théories]*: revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information, 2023, Vol. 40/1, 10.4000/communication.17010 . hal-04193147

HAL Id: hal-04193147

<https://hal.science/hal-04193147>

Submitted on 1 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Communication

Information médias théories pratiques

Vol. 40/1 | 2023

Articles

L'histoire digitale et la recherche en communication

Présentation

DOMINIQUE TRUDEL, OLIVIER LE DEUFF ET STEFANIE AVERBECK-LIETZ

<https://doi.org/10.4000/communication.17010>

Texte intégral

Les responsables de ce numéro souhaitent remercier la revue *Communication* et plus particulièrement Roger De la Garde et Véronique Nguyễn-Duy, ainsi que ceux et celles ayant contribué à l'évaluation et à la révision des articles. Les responsables expriment également toute leur reconnaissance aux personnes ayant contribué à ce dossier ou y ayant soumis un texte. Votre travail est la mesure de la richesse de cette contribution.



¹ Le présent numéro de *Communication* porte sur « l'histoire digitale et la recherche en communication ». Dans le contexte de l'emballage généralisé autour du « digital » (ou, au Québec, du « numérique »), lequel touche non seulement l'univers de la recherche et de l'enseignement (un examen succinct des appels à communications et des

profils de recrutement des universitaires le confirme), mais également tous les secteurs de l'activité humaine soumis à l'impératif d'effectuer une « transition », ce numéro thématique cherche à jeter un regard plus rétrospectif sur le digital. Il a plus précisément pour objectif d'explorer et de mettre en relation deux problématiques peu explorées dans la littérature scientifique francophone.

- 2 D'une part, il s'agit de réfléchir à l'histoire de la recherche en communication à partir de la place centrale prise par le digital au cours des dernières années (Le Deuff, 2018 ; Schwarzenegger *et al.*, 2022). Souvent présenté comme une nouveauté ou une révolution, le digital renvoie paradoxalement à de larges pans de l'histoire intellectuelle, institutionnelle et matérielle du champ d'études, notamment aux discussions sur le digital et l'analogique qui ont marqué les beaux jours de la cybernétique (Pias, 2005). La centralité nouvelle de l'objet « digital » appelle nécessairement à une reconsidération de l'histoire et des frontières — déjà contestées — de la recherche en communication et à la rencontre avec de « nouveaux passés ». Ces derniers doivent être pensés dans leurs rapports avec les technologies digitales et au prisme d'influences intellectuelles et de contextes institutionnels et sociopolitiques qui semblaient jusqu'à maintenant moins pertinents.
- 3 D'autre part, l'emballement contemporain autour du digital s'accompagne de l'effacement de nombreux objets qui s'accommodent difficilement des discours insistant sur la « nouveauté » du digital. Les objets digitaux d'aujourd'hui et les démarches qui permettent de les appréhender apparaissent ainsi sans héritage, alors que de larges pans de l'histoire des media et des technologies sont tombés dans un oubli relatif. Excaver les objets digitaux ou proto-digitaux du passé, les penser dans leur contexte spécifique, sans nécessairement les réinscrire dans l'histoire linéaire des progrès technologiques et médiatiques, apparaît nécessaire, non seulement pour connaître le passé, mais également pour mieux appréhender la place du digital dans le monde d'aujourd'hui et de demain.
- 4 Ce numéro contribue ainsi tout à la fois à l'histoire de la recherche en communication et à l'histoire du digital, en plus de participer à la fertilisation croisée de ces deux champs. L'histoire de la recherche en (sciences de l'information et de la) communication est une préoccupation somme toute récente pour les chercheurs francophones. Les références à l'histoire du champ se trouvent encore bien souvent aux marges de la production scientifique, dans des notices nécrologiques ou encore au hasard de revues de la littérature. Les bribes de ces « histoires spontanées » (Delcambre, 2007 ; Boure, 2006), qui se présentent sous la forme de fragments de récits affranchis d'appareils méthodologiques et de sources, ont pourtant une fonction importante. En l'absence d'une historiographie pleinement développée et capable de rendre justice à la diversité des approches qui ont façonné et façonnent toujours la recherche, ces récits concourent à légitimer des traditions, des objets et des méthodes, traçant du même geste les contours du champ d'études. Au Québec, des chercheurs comme Serge Proulx, Roger De la Garde, François Yelle et Dominique Trudel se sont intéressés à l'histoire intellectuelle et institutionnelle de la recherche en communication (Proulx, 2001 ; De la Garde et Yelle, 2002 ; Yelle, 2015 ; Trudel, 2012). En France, dans la foulée des travaux pionniers de Robert Boure et de ses collaborateurs (2002) et à l'occasion d'anniversaires — notamment le 30^e anniversaire du congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC), souligné en 2008 à Compiègne —, les SIC se sont réflexivement penchées sur leur histoire au milieu des années 2000, notamment dans le cadre de la publication de dossiers thématiques dans *Hermès* (2007) et *Questions de communication* (2007). Alors que ces initiatives ont contribué à légitimer la préoccupation pour l'histoire du champ d'études auprès des chercheurs, à révéler des pans méconnus de celle-ci — dont les « accidents de parcours » (Fleury et Walter, 2007) sont nombreux et dignes d'intérêt — et à préciser les prémisses épistémologiques et méthodologiques d'une telle entreprise (Boure, 2008), cette histoire demeure encore

largement à écrire. En effet, ces quelques épisodes historico-réflexifs n'ont eu que peu de suites durant la dernière décennie, malgré quelques exceptions notables (Cabedoche, 2016 ; Bonaccorsi et Jeanneret, 2019 ; Averbeck-Lietz, *et al.*, 2019). L'histoire de la recherche francophone en (sciences de l'information et de la) communication demeure somme toute peu explorée par rapport à l'historiographie anglophone, qui a connu d'importants développements au cours des trente dernières années (Pooley, 2008 ; Simonson et Park, 2015). Si toute démarche historique est nécessairement en partie rétrospective et s'élabore dans des conditions sociohistoriques et depuis une position dont elle ne peut complètement s'abstraire, il faut bien admettre que ces conditions — on pense ici aux développements multiformes du digital — ont bien évolué depuis l'émergence de ces projets historiographiques, qu'il s'agit de prolonger.

5 En ce qui concerne l'histoire du digital, l'une des difficultés concerne l'interstice disciplinaire dans laquelle elle prend forme, et une autre l'effacement des objets qui ne s'inscrivent pas dans la matrice narrative du progrès de la technique. À la croisée de l'histoire et de la sociologie des techniques et de l'histoire des médias, et s'inscrivant parfois dans des traditions spécifiques (notamment les *science and technology studies* ou STS), de nombreux objets se rencontrent. Pourtant, certains ne s'y trouvent pas ou sont très peu étudiés. C'est en particulier le cas des media irréductibles aux médias de masse ou à ceux qui sont considérés comme des « échecs ». Alors que le digital est souvent associé au World Wide Web et à son émergence dans les années 1990, différentes technologies digitales ont auparavant été l'objet de l'intérêt des chercheurs en communication (Buckland, 2006). Ces différentes recherches, portant sur des technologies et des media divers — on pense au Minitel (Schafer et Thierry, 2012) et aux autres technologies vidéotex et télétex (Telidon, Alextel, etc.) ou encore aux différentes démarches prospectives cherchant à problématiser un futur inquiétant ou enchanteur —, ont été une préoccupation majeure des chercheurs depuis le milieu des années 1970, ce qui a contribué de manière importante à faire évoluer les problématiques classiques portant sur les effets et les contenus des médias. Succédant à des recherches pouvant être associées aux « origines » ou à la « fondation » du champ d'études, et peut-être encore considérées comme « contemporaines », ces différentes recherches — et les objets qu'elles abordent — ont aujourd'hui une place restreinte dans l'historiographie du champ d'études. De la même manière, les media « imaginaires » (Kluitenberg, 2006) ou « morts » (Hertz, 2009) ont bien laissé une trace modeste dans des historiographies qu'il semble urgent d'enrichir afin de problématiser ce qu'on appelle aujourd'hui le digital.

6 Si des croisements entre histoire intellectuelle et histoire des médias (Czitrom, 1982) ou entre histoire intellectuelle et archéologie médiatique (Thibault et Trudel, 2015 ; Trudel, 2019) ont été tentés, force est de constater que ces démarches répondent le plus souvent à des logiques séparées, sur les plans conceptuel, méthodologique et même institutionnel. Or, le digital est tout à la fois intellectuel et matériel, ses objets sont nécessairement doublés de protocoles et de schéma, alors que son évocation générale — et tout particulièrement l'injonction à la « transition » digitale — convoque immédiatement des objets spécifiques. L'archéologie médiatique (ou archéologie des media), une tradition de recherche qui demeure peu développée dans la littérature francophone, s'est employée spécifiquement à l'excavation d'objets médiatiques mineures ou négligés, en insistant sur l'épistémologie singulière portée par ceux-ci (Parikka, 2012). En ce sens, cette perspective articule la dimension matérielle de l'objet, ses usages ainsi que ses implications intellectuelles, sur le plan des savoirs et de la connaissance. L'archéologie médiatique suppose une critique réflexive de l'histoire traditionnelle, qui souvent fait l'impasse sur la dimension matérielle et médiatique de son élaboration et de sa diffusion. En adaptant une formule de John Durham Peters (2008), on peut affirmer que l'archéologie médiatique ouvre le passage d'une préoccupation pour l'histoire des médias à une autre pour les media de l'histoire.

Composition du dossier

- 7 Le premier article de ce dossier, une traduction revue et augmentée de l'italien, est cosigné par Paolo Magaudda et Gabriele Balbi. Ceux-ci se focalisent sur le prétendu « échec » des médias et des technologies, qu'il conviendrait plutôt de considérer comme une partie nécessaire d'une évolution (voir également Stöber (2004) à ce sujet). Faute de s'intéresser aux objets et processus « oubliés », il serait impossible d'appréhender les configurations technico-médiatiques digitales d'aujourd'hui. Se tenant loin des conceptions déterministes de la technique, Magaudda et Balbi relativisent et normalisent la notion d'échec en l'articulant à celle du succès, non pas comme une dimension nécessaire de celui-ci (ce qui évoque le discours et l'idéologie de la *start-up*), mais bien comme un épisode, circonscrit dans le temps et dans l'espace, d'un processus complexe et non linéaire. S'appuyant sur une série d'exemples, ils développent quatre thèses générales qui mettent en exergue les rapports dialectiques de l'échec et du succès, soit 1) la dimension éphémère de l'échec, 2) la dimension éphémère du succès, 3) la *legacy* de l'échec (ou la « *path dependency* à l'envers ») et enfin 4) l'explicabilité de l'échec, qui doit s'ancrer dans toute la complexité de son contexte historique.
- 8 L'article de Bernard Idelson expose le contexte spécifique dans lequel le digital s'est développé à La Réunion en proposant un regard simultané sur les initiatives des pouvoirs publics, le contexte économique et social local ainsi que les initiatives pédagogiques et scientifiques. Ces derniers éléments sont abordés de manière particulièrement soutenue et permettent de tracer les contours d'une histoire tout à fait spécifique de la recherche en (sciences de l'information et de la) communication, dans un contexte jusqu'ici négligé par l'historiographie. Idelson analyse la production disciplinaire sur la communication digitale telle qu'elle a été produite par les SIC à La Réunion au cours des trente dernières années à l'aide d'un corpus des publications, prolongeant ainsi les travaux de Robert Boure (2006) et d'autres sur l'histoire et l'épistémologie des SIC. L'article expose avec finesse les tensions entre le développement régional et global de ces sciences.
- 9 La recherche de Philippe Éthuin, qui s'inscrit résolument dans la tradition de l'archéologie des media, nous permet d'excaver une « strate » spécifique, celle des médias imaginés en 1877 par trois auteurs français dans des œuvres de fiction, soit le « microscope auditif », le « télectroscope » et la « liseuse mécanique ». Ces objets sont appréhendés comme les matériaux d'un imaginaire « proto-digital » qui semble alors se mettre en place, éléments discrets d'un imaginaire médiatique plus général. En mettant en avant le rôle premier des imaginaires technologiques et des constructions sociales dans les processus d'appropriation, la contribution touche notamment à la sociologie des usages, en plus d'inviter plus largement à réfléchir sur les frontières floues entre les champs scientifiques et ceux des imaginaires : alors que les œuvres de fiction s'inspirent des derniers développements scientifiques, qui sont agencés, vulgarisés, projetés dans des drames humains, souvent mis en récit avant d'être (peut-être un jour ?) inventés, ces œuvres sont parfois publiées dans des publications scientifiques ou informationnelles, en particulier dans la presse généraliste grand public.
- 10 Lisa Bolz étudie une communauté des « hackers » allemands, organisés au sein du Chaos Computer Club (CCC), fondée en 1981 et fortement masculine à ses débuts. Le « club », qui a parfois au cours de son histoire fait la promotion de formes d'activisme et d'activités aux frontières de la légalité, est aujourd'hui une institution dont l'aide est parfois sollicitée par le Bundestag allemand. En leur qualité de « bons hackers », les membres du CCC contribuent à mettre au jour des dysfonctionnements et à lutter contre certaines formes de cybercriminalité. Bolz analyse l'image que le CCC se fait de lui-même, surtout dans sa première phase, en vue de caractériser son attitude explicitement non déterministe

envers la transformation digitale. En Allemagne, ce club a amplement contribué au développement de normes et de règles de « hacking », à l'activisme pour la liberté d'information et à l'éducation du public sur les technologies informatiques. La recherche de Bolz s'appuie principalement sur un corpus qui n'a pas encore été étudié : le magazine *Datenschleuder*, un *old media* (voir Magaudda et Balbi pour cette terminologie) qui a permis à une nouvelle génération d'acteurs de s'exprimer et de rallier une communauté.

Quelles contributions à la recherche ?

- 11 Tous les articles présentés dans ce numéro de *Communication* mettent l'accent sur l'interdépendance des structures, des acteurs (y compris les usagers), des cadres réglementaires, et plus largement de la culture, dans le développement du digital, qui est appréhendé en lien avec des formes de savoir variées, qu'ils soient littéraires, (inter)disciplinaires, scientifiques, journalistiques ou même activistes. Leurs démarches empruntent à des traditions qui, de ce fait, montrent leur complémentarité : histoire sociale, analyse du discours, archéologie des media, histoire intellectuelle, histoire et sociologies des techniques... En même temps, une histoire de la communication digitale ne peut pas être écrite sans un regard sur les objets ou les dispositifs. Et sur cette dimension également, les contributions s'avèrent très riches et variées. Ce faisant, les articles de ce dossier invitent non seulement à s'éloigner des discours dominants et de leurs prétendues « évidences » (Davallon et Jeanneret, 2004) portant sur le digital, mais également à porter un regard historique et lucide en s'appuyant sur des traditions plurielles qui n'ont eu que peu de retentissements au sein de la recherche francophone.
- 12 Les textes ont en commun de rejeter les récits téléologiques ou à tout le moins de prendre une distance critique envers eux. Ils viennent de ce fait prolonger des travaux critiquant les conceptions linéaires du progrès technique (Gitelman, 2014 ; Sterne, 2012). Pour Magaudda et Balbi, chez qui ce rejet est explicite, il s'agit d'envisager le digital en dehors du grand récit du progrès. Si l'histoire, comme l'affirmait déjà Michel Foucault (1966), a horreur des discontinuités, qu'elle arrive difficilement à théoriser, c'est bien à cette tâche que l'article convie les lecteurs. Cette invitation est double. D'une part, il s'agit de poursuivre le travail de théorisation de l'échec. En plus des perspectives mobilisées par Magaudda et Balbi, les travaux s'inscrivant dans la tradition de recherche inaugurée par Bruce Sterling autour des *dead media* (Hertz, *op. cit.*) pourraient s'avérer utiles. D'autre part, Magaudda et Balbi insistent sur la nécessité de multiplier les exemples et les études empiriques. Dans la mesure où chaque échec est unique et susceptible d'être expliqué de différentes manières, les quatre thèses sur l'échec présentées par les auteurs gagneront à être révisées, questionnées, bousculées, alors que d'autres, peut-être, seraient susceptibles de s'ajouter. Par exemple, le destin très contrasté du protocole WAP, un succès populaire au Japon et un échec commercial en Occident, fait écho au destin similaire, à la même époque, du LaserDisc. Dans les deux cas, le contexte japonais semble le terreau nécessaire propre à l'adoption de nouveaux media.
- 13 Dans son article, Éthuin renonce également à écrire une histoire téléologique des médias. En s'appuyant sur un corpus littéraire systématiquement développé, il montre comment, depuis les années 1870 — et ce n'est pas un hasard, au moment où la presse de masse a fait son apparition en Europe —, les élites bourgeoises ont accompagné l'évolution des médias par leur discours. La transformation des médias a toujours été accompagnée d'espairs et de craintes — aujourd'hui encore, le discours social sur l'intelligence artificielle s'oriente également vers des récits et évaluations qui sont en partie imaginés (cf. Mager et Katzenbach, 2021). L'article regorge d'exemples fascinants : le microscope auditif,

le télectroscope et la liseuse mécanique sont autant de media imaginaires. Bien qu'ils ne soient pas abordés dans la perspective de théoriser l'échec, on pourrait se demander si les médias imaginaires ou fantasmés sont des « échecs ». Ils semblent en fait participer à des besoins futurs ainsi qu'à des aspirations qui réunissent magie et imaginaire, espoirs déçus et utopie, temps d'avance et uchronie. En ce sens, ils ne peuvent être « réduits » à de simples échecs, mais doivent plutôt être analysés dans leur « irréductibilité » porteuse de logiques en déploiement. Comme l'explique Bruno Latour, « [s]i nous appelons “magie” ce corps de pratiques qui donne à celui qui possède certains mots la puissance d'en extraire tous les autres et d'agir sur les choses par ces mots, alors il faut appeler magique le monde de la logique, de la déduction et de la théorie mais c'est notre magie » (1984, p. 202). Un tel positionnement permet de comprendre que les inventions notamment info-communicationnelles précèdent parfois de plusieurs décennies leurs concrétisations techniques (Simondon, 1989). C'est donc un regard rétrospectif que nous proposons d'effectuer non seulement pour mieux saisir les enjeux de cette histoire digitale, mais surtout pour mieux comprendre les présents qui s'y nouent.

14 Une autre idée forte, commune aux textes de ce dossier, est de s'intéresser à des objets qu'on pourrait qualifier de minoritaires ou de marginaux. Si les « échecs » le sont évidemment, tout comme les media imaginaires du XIX^e siècle, la contribution d'Idelson est à cet égard exemplaire et vient combler une lacune : la littérature sur l'histoire intellectuelle de la recherche en (sciences de l'information et de la) communication ne prend que très peu en compte la recherche en communication, et pas du tout les recherches menées au sein de l'espace indo-océanique (Averbeck-Lietz, 2017). La spécificité thématique de la recherche en SIC à l'Université de La Réunion réside, entre autres, dans la recherche sur l'appropriation des technologies numériques. Elle régionalise et élargit des approches existantes (« communautés interprétatives », « médiation culturelle », « fracture numérique », « espace public », « NTIC », « genre », « postcolonialité ») en référence à des recherches comparatives, y compris régionales (La Réunion, Maurice, Madagascar, Union des Comores, Mayotte, Seychelles). Cela est particulièrement important et contribue à « dé-westerniser » (Waisbord, 2020) la recherche sur la communication digitale. De la même manière, la contribution de Bolz nous invite à considérer des acteurs trop souvent négligés, les « hackers », dont les savoirs ont des impacts importants, que ce soit sur la recherche universitaire, les politiques publiques ou les citoyens. Aborder un collectif allemand, dans le cadre d'un travail reposant sur des sources primaires en allemand n'est pas commun dans le contexte francophone et contribue à problématiser des pratiques de recherche qui s'inscrivent encore presque exclusivement dans des logiques nationales, dont on sait très bien, depuis les travaux de Benedict Anderson, qu'elles sont, *in fine*, médiatiques.

15 Alors que nous sommes ravis de la contribution et de la qualité des articles de ce numéro thématique, une articulation spécifique du digital et de la recherche en communication nous semble néanmoins manquer. Le digital ouvre de nouvelles perspectives méthodologiques pour la recherche en communication, et tout particulièrement pour des recherches adoptant une perspective historique. Des initiatives récentes s'emparent ainsi du digital afin de faire la méditation historique ou mémorielle du passé, convoquant notamment des outils de lecture assistée (voir le projet HyperOtlet qui offre plusieurs portes d'entrée pour découvrir *Le traité de documentation* de Paul Otlet¹) ou encore des archives numériques (De Maeyer et Trudel, 2018).

16 Il est maintenant temps de laisser les lecteurs découvrir d'eux-mêmes les textes de ce dossier. Mais auparavant, nous souhaitons aborder deux questions terminologiques qui nous semblent avoir leur importance. Alors que « digital » est souvent traduit par « numérique » (notamment au Québec), nous avons préféré conserver la graphie « digital ». S'il convient de rappeler qu'il ne s'agit pas d'un anglicisme et que « digital » demeure courant dans certains pays

francophones (notamment en Suisse), ce choix renvoie plus profondément à notre volonté d'historiciser cet objet. Et justement, « digital » évoque un passé qui précède largement l'arrivée de l'ordinateur et du numérique et des pratiques d'indexation qui sont inséparables de l'invention même de l'écriture, qui est en quelque sorte déjà digitale (Le Deuff, 2015). Dans cette mesure, le concept nous semble plus intéressant et productif que « numérique », qui a également le défaut d'évoquer exclusivement le domaine du calcul et du calculable. Le terme plus nuancé de « digital », bien qu'on l'oppose généralement à l'analogique, évoque par son étymologie des éléments proprement analogues (on pense aux empreintes digitales, par exemple). Le terme porte ainsi une tension productive, alors que « numérique » évoque plutôt un projet idéologique (la « société de l'information ») précis et des formes spécifiques d'ingénierie sociale. Nous avons également opté d'utiliser alternativement les graphies « médias » et « media ». Alors que la première évoque les médias de masse, la seconde, qui est couramment préférée au sein de certaines communautés de recherche — notamment dans le champ de l'archéologie des media et de l'écologie des media ou encore dans les recherches inspirées de la médiologie —, a une portée plus vaste. Pluriel de « medium », la notion de media évoque un large spectre d'intermédiaires, de technologies et de milieux qui sont irréductibles au concept de « masse » (Bardini, 2016). Ces choix terminologiques, il va sans dire, sont ceux des responsables de ce dossier. Les auteurs de ce dossier ont parfois mobilisé des terminologies différentes, en fonction de leurs propres inclinaisons.

Bibliographie

AVERBECK-LIETZ Stefanie (2017), *Kommunikationswissenschaft im internationalen Vergleich [Les études en communication : une comparaison internationale]*, Wiesbaden, Springer.

AVERBECK-LIETZ Stefanie, Fabien BONNET, Sarah CORDONNIER et Carsten WILHELM (2019), « Communication studies in France. Looking for a “Terre du milieu” », *Publizistik*, 64, p. 363-380, DOI : 10.1007/s11616-019-00504-3, page consultée le 8 avril 2021.

BARDINI Thierry (2016), « Entre archéologie et écologie. Une perspective sur la théorie médiatique », *Multitudes*, 62(1), p. 159-162.

BONACCORSI Julia et Yves JEANNERET (2019), « Genette et les SIC, une filiation paradoxale », *Communication & langages*, 202, p. 49-66.

BOURE Robert (dir.) (2002), *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.

BOURE Robert (2006), « L'histoire des sciences de l'information et de la communication (1). Entre gratuité et réflexivité », *Questions de communication*, 10, p. 277-295, DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7718, page consultée le 12 avril 2022.

BOURE Robert (2008), « L'histoire des sciences de l'information et de la communication (3). Postures concepts et méthodes en débat », *Questions de communication*, 13, p. 131-152.

BUCKLAND Michael Keeble (2006), *Emanuel Goldberg and his knowledge machine*, Westport, Greenwood Publishing Group.

CABEDOUCHE Bertrand (2016), « “Communication internationale” et enjeux scientifiques : un état de la recherche à la naissance des sciences de l'information-communication en France », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 17, p. 55-82.

CZITROM Daniel (1982), *Media and the American mind*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.

DAVALLON Jean et Yves JEANNERET (2004), « La fausse évidence du lien hypertexte », *Communication & langages*, 140, p. 43-54, DOI : 10.3406/colan.2004.3266, page consultée le 2 juillet 2023.

- DE LA GARDE Roger et François YELLE (2002), « Coming of age: A past forgotten and a present with a future. Communication studies in Quebec », dans Leslie SHADE et Paul ATTALLAH (dir.), *Mediascapes: New patterns in Canadian communication*, Scarborough, Nelson & Thompson, p. 65-86.
- DE MAEYER Juliette et Dominique TRUDEL (2018), « @franklinfordbot: Remediating Franklin Ford », *Digital Journalism*, 6(3), p. 1270-1287, DOI : 10.1080/21670811.2018.1514273, page consultée le 29 mars 2022.
- DELCAMBRE Pierre (2007), « Institutionnalisation sociale et cognitive des SIC en France. Des méthodes pour des concepts », *Questions de communication*, 12, p. 163-189.
- FLEURY Béatrice et Jacques WALTER (2007), « L'histoire des sciences de l'information et de la communication », *Questions de communication*, 12, p. 133-148.
- FOUCAULT Michel (1966), *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- GITELMAN Lisa (2014), *Paper knowledge: Toward a media history of documents*, Durham, Duke University Press.
- HERTZ Garnet (2009), *a collection of many problems*, Hollywood, Telharmonium.
- KLUITENBERG Eric (dir.) (2006), *Book of imaginary media. excavating the dream of the ultimate communication medium*, Amsterdam, NAI Publishers.
- LATOURET Bruno (1984), *Pasteur : guerre et paix des microbes suivi de Irréductions*, Paris, Éditions A. M. Métailié.
- LE DEUFF Olivier (2015), « Les humanités digitales précèdent-elles le numérique ? Jalons pour une histoire longue des humanités digitales », dans Imad SALEH (dir.), *H2PTM 15*, Londres, ISTE, p. 421-432.
- LE DEUFF Olivier (2018), *Digital humanities: History and development*, Londres, Wiley-ISTE.
- MAGER Astrid et Christian KATZENBACH (2021), « Future imaginaries in the making and governing of digital technology: Multiple, contested, commodified », *New Media & Society*, 23(2), p. 223-236, DOI : 10.1177/1461444820929321, page consultée le 4 août 2023.
- PARIKKA Jussi (2012), *What is media archaeology?*, Cambridge, Polity Press.
- PETERS John Durham (2008), « History as a communication problem », dans Barbie ZELIZER (dir.), *Explorations in communication and history*, Londres/New York, Routledge, p. 1-34.
- PIAS Claus (2005), « Analog, digital, and the cybernetic illusion », *Kybernetes*, 34, p. 543-550.
- POOLEY Jefferson et Dave W. PARK (dir.) (2008), *The history of media and communication research: Contested memories*, New York, Peter Lang.
- PROULX Serge (2001), « Les recherches nord-américaines sur la communication : l'institutionnalisation d'un champ d'étude », *L'Année sociologique*, 51(2), p. 467-485.
- SCHAFFER Valérie et Benjamin THIERRY (2012), *Le Minitel. L'enfance numérique de la France*, Paris, Nuvis.
- SCHWARZENEGGER Christian, Eric KOENEN, Christian PENTZOLD, Thomas BIRKNER et Christian KATZENBACH (dir.) (2022), *Digitale kommunikation und kommunikationsgeschichte: Perspektiven, potenziale, problemfelder*, Berlin, Böhland & Schremmer.
- SIMONDON Gilbert (1989), *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Éditions Aubier.
- SIMONSON Peter et Dave W. PARK (dir.) (2015), *The international history of communication studies*, New York, Routledge.
- STERNE Jonathan (2012), *MP3: The meaning of a format*, Durham, Duke University Press.
- STÖBER Rudolf (2004), « What media evolution is. A theoretical approach to the history of new media », *European Journal of Communication*, 19(4), p. 483-505.
- TRUDEL Dominique (2012), « Quelle nouvelle histoire pour la recherche en communication ? Le cas de Walter Lippmann », *Communication*, 29, DOI : 10.4000/communication.2719, page consultée le 4 août 2023.

TRUDEL Dominique (2019), « Histoire des médias, nouvelle histoire de la communication et archéologie médiatique : quelles convergences ? », dans Claire BLANDIN, Valérie SCHAFER et François ROBINET (dir.), *Penser l'histoire des médias*, Paris, CNRS Éditions, p. 183-185.

WAISBORD Silvio (2019), *Communication as a post-discipline*, Cambridge, Polity.

YELLE François (2015), « 1983 à 1989 : sept ans de réflexion sur l'état et l'histoire de la recherche en communication au Québec », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 15, <https://journals.openedition.org/communiquer/1729>, page consultée le 16 avril 2022.

Notes

1 HyperOtlet, <https://hyperotlet.huma-num.fr/site/>.

Pour citer cet article

Référence électronique

Dominique Trudel, Olivier Le Deuff et Stefanie Averbeck-Lietz, « L'histoire digitale et la recherche en communication », *Communication* [En ligne], Vol. 40/1 | 2023, mis en ligne le 28 août 2023, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/communication/17010> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.17010>

Auteurs

Dominique Trudel

Dominique Trudel est professeur associé au département Communication, culture et langues d'Audencia Business School. Courriel : dtrudel@audencia.com

Articles du même auteur

Jefferson D. POOLEY (2016), James W. Carey and Communication Research: Reputation at the University's Margins [Texte intégral]

New York, Peter Lang

Paru dans *Communication*, vol. 35/1 | 2018

Quelle nouvelle histoire pour la recherche en communication ? Le cas de Walter Lippmann [Texte intégral]

Paru dans *Communication*, Vol. 29/2 | 2012

Olivier Le Deuff

Olivier Le Deuff est maître de conférences à l'Université Bordeaux-Montaigne. Courriel : oledeuff@gmail.com

Articles du même auteur

S'extraire de l'immédiateté de l'événement ou la tentation d'un « journalisme irréductible » [Texte intégral]

Paru dans *Communication*, Vol. 38/1 | 2021

Yves JEANNERET (2014), Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir [Texte intégral]

Paris, Éditions Non Standard

Paru dans *Communication*, vol. 34/2 | 2017

Hélène BOURDELOIE et David DOUYÈRE (2014), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication. Regards croisés* [Texte intégral]

Paris, Éditions Mare et Martin

Paru dans *Communication*, vol. 34/1 | 2016

Stefanie Aeverbeck-Lietz

Stefanie Aeverbeck-Lietz est professeure en communication à l'Universität Bremen. Courriel : stefanie.aeverbeck-lietz@uni-greifswald.de

Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>